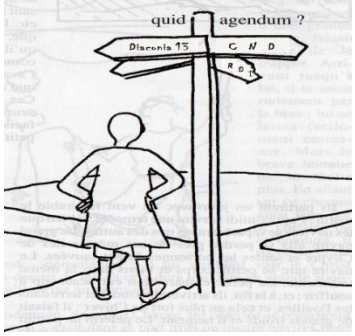

Réseau de diacres de spiritualité ignatienne

NOUVELLES DU RDI

20 septembre 2015

François et la Création

Editorial

Un RDI en prise directe sur l'actualité

Sous l'intitulé : *« Ecologie et spiritualité ignatienne »,* la prochaine rencontre annuelle du RDI, les 23 et 24 janvier 2016, sera en partie consacrée aux retombées à la fois de l'encyclique *Laudato Si'* et de la conférence international de Paris sur le climat, Cop21. Il a paru, en effet, important au bureau du RDI de prendre le temps d'échanger entre nous sur une question aussi essentielle que la sauvegarde de la Création et la justice envers les populations les plus démunies de la planète.

Pour amorcer le débat, nous vous proposons, dans ce numéro de rentrée 2015-2016 du RDI, une première lecture du document du Pape François. Nous avons pour cela sollicité un ignatien, Arnaud du Crest, membre de la CVX, et qui fait partie d'un groupe interdisciplinaire nantais, auteur collectif d'un livre édité en juillet 2013 par le Service de formation du diocèse de Nantes : *Simplicité et justice, Parole de chrétiens sur l'Ecologie.*

Depuis sa sortie, *Laudato Si'* fait débat, y compris dans l'Eglise : d'où la reprise, ici, du *Forum et débats* donné par Gaël Giraud, sj, dans *La Croix* du 9 septembre. Pourtant, pour beaucoup, l'encyclique apparaît déjà comme un événement majeur dans la mise à jour de la doctrine sociale de l'Eglise, au même titre que l'encyclique initiale *Rerum novarum, Toutes choses nouvelles,* de Léon XIII en 1891. Celle-ci prenait acte de la dimension désormais mondiale de la question sociale posée par la révolution industrielle. Au même titre aussi que l'encyclique de Paul VI, en 1967, *Populorum progressio, Le développement des peuples* : elle prenait en compte la réalité du sous-développement d'une partie du monde, appelé alors Tiers-Monde.

La parution du document du pape François ne peut pas être sans conséquences pour nos missions diaconales. La réflexion entre nous est ouverte…

Paul Bosse-Platière, diacre à Rennes

Au sommaire

p. 2-4 **Pour une lecture ignatienne de Laudato si',** par **Arnaud du Crest,** membre du groupe *Paroles de chrétiens sur l'écologie*, Nantes.

p. 4-6 **« Laudato si' » et l'obscurantisme contemporain,** par **Gaël Giraud,** sj, article paru dans La Croix du 9 septembre 2015, *Forum et débats.*

p. 6-7 **Un écho du congrès de la CVX 2015,** par **Pauline Thubert,** Saint-Etienne

p. 7-9 **Nouvelles du Réseau - Retraite de Lérins**

Actualité

Pour une lecture ignatienne de *Laudato si'*

L'encyclique *Laudato si'* est riche et permet des lectures multiples. On peut en extraire les points les plus forts et qui ne laissent pas de doute sur la pensée du Pape, comme la responsabilité de l'homme dans le changement climatique. On peut à l'inverse privilégier les points de consensus, comme l'importance de la louange ou s'appuyer sur quelques passages plus balancés, comme le progrès technique. On peut enfin approfondir des passages plus complexes mais essentiels comme la place de l'homme dans la création. Dans tous les cas, la lecture risque d'apparaître partisane ou partielle. Essayons donc une grille de lecture ignatienne.

Louer et ralentir

Le début de l'encyclique commence par la louange en se référant à François d'Assise, mais rappelle aussi le début du *Principe et fondement*. La louange et le respect de la création sont, pour le pape François, la condition du respect de l'homme lui-même. Si je ne prends pas le temps d'admirer et de louer la création, je ne pourrai pas la respecter. Mais pour louer, il faut en prendre le temps, donc dans un monde qui pousse à aller toujours plus vite, il me faut ralentir personnellement (114) mais aussi dans le domaine professionnel (191).

> C'est pour moi une remise en cause de l'augmentation continue de la productivité du travail, donc de la croissance. C'est un appel à la résistance, pas facile. Ralentir dans nos déplacements, ralentir la conduite de nos projets, y compris professionnels, ne pas répondre « tout de suite » aux sollicitations. Un luxe ? Non, une nécessité vitale.

Unifier sa vie dans un mode de vie simple

Le refus de faire de la création un simple objet à la disposition de nos envies favorise une vie sobre, qui permet une vie simple. La vie simple est ici définie non pas seulement d'un point de vue spirituel, mais aussi matériel. C'est d'abord la sobriété qui est demandée (193), ouvrant la voie à la simplicité (222) et à l'unification de notre vie dans la paix avec nous-mêmes et avec la création (225). Cette position m'amène à une relecture du *Principe et fondement*. Si je suis appelé à être indifférent à ma position de riche ou pauvre, je suis *aussi* appelé, au moins en tant qu'habitant des pays les plus riches, à être moins riche, donc plus pauvre, dans la mesure où ma richesse est prélevée sur les pauvres, volée disent même les évêques de Nouvelle Calédonie (n° 95).

> Dans quel domaine puis-je appliquer cette décroissance de ma consommation de ressources, de manière à la vivre aussi positivement, heureusement ? Réduire mes achats et disposer d'un peu d'argent disponible pour aider tel ou tel ? Réparer au lieu d'acheter et prendre plaisir à améliorer mes compétences ?

L'option préférentielle pour les pauvres

Le Pape définit l'écologie intégrale (10, 137, 139) comme une conception multi-relationnelle de la création, qui inclut l'humanité, et qu'il oppose à l'écologie superficielle (59, 197). Ceci me semble une avancée importante par rapport à la notion, plus vague, d'écologie humaine. Il y a une seule crise, environnementale et sociale (138).

Le pape François associe systématiquement la pauvreté chez les hommes et l'atteinte à la création. La dégradation des milieux de vie des pauvres démontre la relation forte entre pauvreté de la création et pauvreté des hommes (25), entre épuisement des ressources naturelles et épuisement des cultures des peuples (145). Et le pape François de soutenir les actions des organisations qui se mobilisent pour défendre ces positions contre la faiblesse de l'action des pouvoirs politiques et la corruption (179).

> Pour nous les pays riches sauvegarder la création c'est protéger ce qui reste de nature disponible chez nous (cf. les « ZAD ») et ne pas importer de produits issus de la dégradation des forêts et espaces naturels des autres pays.

Magis et décroissance

Ignace nous appelle à prier notre vie, dont le travail représente une part importante. Après deux passages sur ce qu'apporte le progrès techniques (102 et 103), le pape François lance deux alertes fortes, l'une sur la technique, l'autre sur le travail.

Résister à l'envahissement de la technique. Le pape cite Romano Guardini pour qui *"ce qui est en jeu dans la technique ce n'est ni l'utilité, ni le bien être, mais la domination"* (108). On retrouve la pensée de Jacques Ellul, la technique outil d'asservissement, non de libération. L'exemple des OGM illustre bien son propos (134). Le pape ajoute qu'il ne faut pas *"que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même"* (128). L'appel à la décroissance des pays riches est d'abord un impératif de justice (193), mais il doit nous permettre de vivre mieux, de vivre davantage (222).

> C'est encore une remise en cause de la recherche continue de productivité, donc de la croissance. Etre plus avec moins. Alors quelles conséquences pour moi ? Freiner la robotisation et l'automatisation, aussi bien dans la production industrielle qu'à la maison ? Développer des emplois moins productivistes ?

La question démographique, pourquoi ?

Si j'ai un regret par rapport à cette encyclique, c'est le passage sur la démographie (50) dans lequel il y a trois affirmations :

- la réduction de la natalité n'est pas *la* solution à l'épuisement des ressources, elle évite de mettre en cause le consumérisme,
- il faut prêter attention au déséquilibre de la distribution de la population sur le territoire,
- la croissance démographique est compatible avec un développement intégral.

Autant les deux premières affirmations ne me posent pas de problème, autant la dernière semble considérer que la démographie échappe à la notion de limite, alors que

celle-ci est affirmée fortement pour les autres dimensions de la création (56, 66, 78, 106, 116). C'est un sujet difficile au sein de l'Eglise, mais il semblerait nécessaire au moins d'engager un débat ouvert sur le sujet.

Choisir le plus urgent et le plus universel

Le plus urgent, c'est la défense de notre environnement, de notre climat. Il n'est plus temps de tergiverser (23). Le plus universel c'est *aussi* la défense de l'environnement car le climat et les océans ne connaissent pas de frontières, leur modification touche tous les hommes, toute la création (20).

Sur l'ensemble des décisions à prendre, le Pape considère qu'il s'agit d'une rupture radicale, d'une *conversion* (il ne parle *jamais* de transition) et que vouloir concilier *« la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès* » retarderait seulement un peu l'effondrement (194).

Cela ne signifie pas que nous devions abandonner les autres missions dans lesquelles de nombreux chrétiens sont investis mais que ces engagements sont de fait soumis à la question écologique qui est surdéterminante. Pas de juste milieu, il faut me convertir, mais je ne pourrai pas le faire tout seul, j'ai besoin de mes frères.

Arnaud du Crest,
membre du groupe *Paroles de chrétiens sur l'écologie*, Nantes.

« Laudato si' » et l'obscurantisme contemporain

Dans La Croix, *du 9 septembre 2015, Gaël Giraud, sj, économiste en chef de l'Agence française du développement, directeur de recherche au CNRS, a donné le point de vue suivant sur les débats qui ont suivi la publication de l'encyclique* Laudato si'. *Pour alimenter notre réflexion !*

L'encyclique publiée le 18 juin par le pape François a constitué un séisme au sein de la communauté internationale. En France, le président de la République, le premier ministre, Nicolas Hulot, Pascal Canfin, presque toutes les personnalités politiques de droite comme de gauche -à l'exception notable du Front national- mais aussi des intellectuels comme Edgar Morin ou Cécile Renouard, ont reconnu que ce texte constituait un tournant dans la prise de conscience mondiale des enjeux associés aux dévastations écologiques que provoquent nos modes de vie, en particulier ceux des plus riches.

Pourtant, au sein même des rangs catholiques, des voix font entendre leur refus d'accueillir les « leçons » de l'encyclique. Parmi les arguments invoqués pour esquiver l'interpellation du pape François, on retrouve souvent les deux suivants :

1. Une reprise de la thèse négationniste selon laquelle la responsabilité de l'homme dans le dérèglement climatique serait une

hypothèse encore en attente de vérification. Or cette question a été définitivement tranchée par la communauté scientifique internationale. Le dernier rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), rendu public en 2013, est formel : la responsabilité anthropique dans le réchauffement de la planète, l'acidification des océans, la destruction des massifs coralliens, l'anéantissement de la biodiversité, etc. est scientifiquement avérée, et ne fait plus discussion aujourd'hui. L'Académie pontificale des sciences l'a reconnu, à son tour, au printemps dernier. Faut-il rappeler qu'aucun autre champ d'investigation scientifique n'a fait l'objet d'autant de tests et d'expérimentation pour en vérifier la réalité que celui du dérèglement climatique ? Que les conclusions du Giec représentent la synthèse de la production scientifique de l'ensemble de la planète, impliquant plusieurs milliers de chercheurs, conclusions qui ont été validées par les 193 pays qui siègent à l'ONU ?

Las, même après que Copernic et Galilée eurent démontré que notre système est héliocentrique, il a dû exister pendant des décennies d'obscurs bastions pour prétendre que non, c'est le soleil qui tourne autour de nous.

2. Un second type de résistance reconnaît la réalité du diagnostic qui sous-tend l'encyclique mais, au nom d'un rapport magique à la technique, entend s'exonérer des conclusions qu'en tire le pape en faveur d'un changement radical de civilisation. « *On trouvera toujours une solution !* » sert de prêt-à-penser commode à ceux qui refusent de remettre en cause leur mode de production et de consommation. De quelle solution parlons-nous ? Nos océans sont actuellement vidés de leur faune halieutique par la pêche industrielle en eaux profondes. À ce rythme, nous préviennent les océanologues, les chaînes trophiques ne parviendront plus à se reconstituer, et nos océans pourraient être vides de poissons vers 2040. Voulons-nous vivre sur une planète dont les mers seront peuplées de méduses ?

Certes, la technologie et le génie humain ont un rôle décisif à jouer dans la transition écologique qui est devant nous. Inventer de nouvelles formes de prospérité dans une économie décarbonée n'implique nullement de renoncer à l'innovation, bien au contraire ! Nous serions bien inspirés, par exemple, de redoubler nos efforts dans la recherche autour du stockage de l'électricité, de la capture du CO_2 ou des manières « propres » de produire de l'énergie, autant d'innovations que nous ne pourrons pas industrialiser si nous ne mettons pas fin à l'effondrement actuel des crédits destinés à la recherche. Mais qui peut croire que nous aurons, un jour, une solution technique pour ressusciter les poissons de mer ? À travers l'encyclique, la réponse du magistère ecclésial est claire : commençons par cesser de détruire la planète, et inventons un monde respectueux de la création. Les rêves d'une « solution » en termes de géo-ingénierie, dénoncés par François, sont au mieux des alibis pour ne pas agir.

Les mêmes questions se posent pour les abeilles, dont la disparition est programmée par notre usage agricole des néonicotinïdes. Certains imaginent qu'à défaut d'abeilles, nous polliniserons avec des robots, et estiment que cela fera augmenter le PIB ! La vérité est beaucoup plus crue : si nous provoquons, comme c'est à craindre, l'extinction des abeilles sur notre planète, nous serons contraints de polliniser nous-mêmes – sauf à provoquer à très brève échéance la disparition de la vie humaine. Et ce serons des esclaves qui feront ce travail à la main, comme c'est déjà le cas aujourd'hui, notamment en Asie.

Est-ce la société que nous voulons construire ensemble ? Voilà la question que pose l'encyclique. Refuser d'entendre cette interpellation, c'est répondre implicitement « oui » au désastre écologique annoncé et à la violence inouïe que certaines élites n'hésiteront pas à infliger au reste de l'humanité pour garantir les services écologiques dont dépend la survie de tous. Nous entêter à détruire ces services que la création nous offre aujourd'hui gratuitement, parce que nous refusons de modifier notre style de vie, est-ce cela la manière chrétienne de travailler au bien commun ?

Gaël Giraud, sj

Un écho du congrès CVX France…

Venez au puits de la rencontre !

« Venez au puits de la rencontre ! » C'est avec cet appel que les membres de la Communauté Vie Chrétienne France étaient invités à se retrouver à Cergy cet été. Nous étions 2500 qui avaient répondu présents, plus tous ceux qui avaient cheminé en communautés locales[1] et partagé sur ce thème avec l'évangile de la Samaritaine pendant l'année sans pouvoir venir. Deux mots-clés vont résumer ce que j'ai vécu pendant ces trois jours : « rencontre » et « puits ».

Rencontres, tout d'abord, avec les vieux amis, les compagnons[2] de toujours, les co-voiturés, ceux qu'on avait perdu de vue, ceux qui sont à CVX mais on ne le savait pas...Mais aussi rencontre des personnes qui nous ont hébergé gracieusement, sans être de CVX, et qui, parce que leur voisin leur ont demandé ce service, ont eux-mêmes sollicité d'autres voisins. Avec eux nous avons partagé quelques repas, une tisane et ce que nous faisions ou entendions à ce fameux congrès.

Rencontre des compagnons de la « communauté de congrès ». De la même manière que dans nos communautés locales, nous avons partagé ce qui faisait notre vie ces jours-là pour y trouver Dieu. De congrès en congrès, j'ai vécu le miracle de la rencontre en vérité, en profondeur et en simplicité qui est pour moi la « marque de fabrique » de CVX.

1 Communauté locale : nous sommes en « communautés », plus en « équipe » - cela change les relations
2 Compagnons : nous ne sommes pas simples membres, mais « compagnons » (voir note 1)

Rencontre d'autres compagnons dans les « puits » : plus d'une centaine d'ateliers étaient organisés avec une grande diversité de thème et de moyens : prière et danse ; pèlerinage dans la ville nouvelle de Cergy ; confection de mandala ; confection du repas du soir au sein d'une entreprise d'insertion, avec la charlotte sur la tête et les consignes d'hygiène... J'ai animé le « Puits de Rebecca , ou la Bible de papier », pour faire découvrir comment le récit de la Samaritaine s'inscrivait dans le cadre de rencontres amoureuses aux abords des puits dans la Bible (allez lire Gn 24...) ; à huit, nous avons prié ce texte, puis nous l'avons illustré à l'aide de personnages découpés très simplement dans du papier de couleur. Ces quelques heures passées ensemble ont été un moment intense de partage.

Puits, ensuite. Un congrès CVX est un temps de ressourcement, de réflexion et d'impulsions pour les communautés locales et les compagnons. Nous étions invités à venir « boire l'eau vive », et à la communiquer autour de nous. Marie-Claire Desouche, xavière, assistante[3] de la communauté régionale qui nous accueillait, nous a fait méditer sur la rencontre de l'autre qui prépare à la rencontre d'un Autre en rappelant le fondement trinitaire de notre foi et en revisitant la rencontre que fit Moïse au buisson ardent (Ex 3).

Claude Chassériaux, philosophe, est parti de son expérience de travailleur social et des grandes figures comme l'Abbé Pierre et le Père Joseph Wresinski, pour nous rappeler qu'être chrétien implique d'être engagé pour pouvoir être *« développeur d'humanité : en politique , afin de refuser un regard qui exclut ; en citoyen, pour orienter la lutte contre la pauvreté sur une dynamique de développement social et personnel ; au niveau personnel, pour lutter contre nos propres préjugés ; et dans l'ordre spirituel, car rencontrer le plus faible me questionne et nous fait grandir dans la foi, moi et le « pauvre » que je rencontre. Permettre à l'exclu d'avoir une vie spirituelle le fonde en dignité et en humanité. »*

Luke Rodriguez, vice-assistant mondial, a enfin invité la CVX-France à partager notre histoire et nos richesses avec les autres communautés nationales, ainsi qu'avec la société en général. Nous savons auprès de Qui trouver « l'eau vive », et nous sommes appelés à en être témoins, à entraîner l'autre à la rencontre de Dieu.

Ce congrès a été une « fête de famille », comme je l'ai entendu, et surtout une source de vie, de joie, d'amitié et de rencontre de Dieu à travers les autres.

Pauline Thubert, Saint-Etienne

Nouvelles du Réseau

La retraite de Penboc'h essaime…

Une première ! En accord et collaboration avec Coteaux Païs, trois membres du RDI (Benedicte Choutet, Pierre Faure, sj, et Paul Bosse-Platière) participeront, du 22 au 28 novembre prochains, chez les bénédictines de Dourgne, à l'animation d'une retraite de cinq jours ouverte à tous les diacres et épouses de diacre du sud de l'Hexagone. Cette retraite sera du style de celle offerte depuis plusieurs années à Penboc'h, non sans un certain succès. Ainsi est mise en œuvre une résolution de l'AG 2015 du RDI.

3L'assistant, régional ou mondial, est un peu l'équivalent d'un aumônier dans les mouvements

Contacts pour les prochaines rencontres locales

Ouest-Bretagne : Jean-Baptiste et Elizabeth Gailly, 13, rue de la Malouine, 35800 – Dinard. Tél. : 02 99 46 84 06.

Grand Sud-Loire : Philippe-Antoine et Benedicte Choutet, 26, rue de Metz, 37000 – Tours. Tél. : 02 47 64 11 62.

Paris : Olivier et Geneviève Rossignol, 20, avenue des Termes, 75017 – Paris. Tél. : 06 45 85 61 13.

Sud-Francilien : Philippe Ragot, 31, domaine du pré Launay, 91440 – Bures-sur-Yvette. Tél. : 06 84 21 00 44.

Pierre Faure à Vanves…

Après plusieurs années à Penboc'h (Morbihan), comme directeur du Centre spirituel, notre ami Pierre Faure, sj, a rejoint la communauté jésuite de Vanves, dans le sud-francilien.
Ses coordonnées : 15, rue Raymond Marcheron, 92170 Vanves. Tél. : 01 41 46 07 40.

La retraite 2015 du RDI : il reste quelques places…

Abbaye de Lérins, du 18 (vers 19h) au 24 octobre (9h),
avec Philippe Bacq, sj, et Sr Odile Ribadeau-Dumas

On le sait (voir les précédentes *Nouvelles du RDI)* **:** notre retraite annuelle du RDI aura pour thème, cette année : ***Spiritualité ignatienne et pastorale d'engendrement.*** Il reste quelques places, mais il est maintenant urgent de s'inscrire !!!

L'abbaye cistercienne de Lérins se trouve sur l'Ile Saint-Honorat, en face de Cannes (Alpes-Maritimes). On y accède par bateau, à partir de Cannes. 35' de traversée. Il est déconseillé d'utiliser le parking du Quai Laubeuf (coups de mer possibles).

La pension est de 44 euros par personne et par jour, en chambres doubles (x 3) ou individuelles avec lavabo. Il y a aussi 7 chambres doubles avec salle de bain (56 euros). Le Bureau du RDI a décidé d'examiner *"les participations et/ou péréquations à mettre en place pour que tout le monde puisse participer. Il est aussi rappelé à cette occasion aux intéressés de ne pas oublier de demander une participation à leur diocèse au titre des retraites annuelles."*

Compter aussi une participation à la prise en charge des intervenants, plus une participation pour la location d'une salle.

Bien préciser s'il y a nécessité d'un régime, et lequel.

URGENT !!!

Bulletin d'inscription*

NOM ……

PRENOMS …… et ……

Adresse :……
……
……
……

Téléphone :…… Adresse mail :……

s'inscrit/vent à la retraite 2015 du RDI.

Heure et date d'arrivée : ……

Heure et date de départ : ……

Souhaite/nt : une chambre individuelle **
une chambre pour deux **

Prendra/ont le repas du dimanche soir **
le repas du samedi midi **

Souhaite/nt un régime alimentaire ** (précisez lequel : ……
……
.....)

Verse/nt ……euros d'arrhes *(40 pour un couple, 25 pour une personne seule)* ***

* ***A renvoyer par mail dès que possible à : pbpformation@voila.fr***

** ***Barrer la mention inutile***

******A l'ordre de : « RDI », à adresser à : Jacques Perrin,***
9, rue Alexandre Guilmant, 92190 – Meudon